

Annone – Déesse romaine d’approvisionnement et de plénitude

Author: Robert St-Louis, Ottawa, Canada

Originally published on Timetales.ca (Wordpress) October 4, 2022

Last updated on September 19, 2023

Title: Annona – Roman goddess representing the supply of grains and foods to the city, and prosperity. (English translation will follow...)

Cet article décrit et documente une pendule de bronze doré, de style dénommé “Empire” (1800-1830 environ), fabriquée par Joseph Bassot (1780-1867), horloger parisien, ayant boutique au numéro 252, rue Saint-Antoine.



“Annone” par Joseph Bassot, Paris ca.1815



Mouvement de la pendule Annone de Bassot (cloche enlevée pour la photo)

Peu d'informations sont connues à date sur cet horloger Bassot. Le dictionnaire Tardy indique un Bassot entre 1750 et 1825. Il est aussi indiqué dans Britten "Old Clocks and Watches and their Makers" avec les mêmes dates que Tardy (qui s'est sans doute servi de Britten), et une indication "*Clock, ministère de la Guerre, Paris. Gold engraved cylinder watch*".

Le nouvel édifice du Ministère de la guerre (contenant une horloge magnifique à double faces) fut construit sur le boulevard Saint-Germain par l'architecte Bouchot (de 1867 à 1870, puis finalisé en 1874 après un arrêt causé par l'insurrection de la Commune) donc la référence à Bassot est possiblement une erreur, car celui-ci serait décédé en 1867 (voir ci-bas) – à moins qu'il n'aie construit l'horloge préalablement, et qu'elle fut installée dans le nouvel édifice par la suite. Ou possiblement, Bassot aurait pu construire une horloge pour l'ancien édifice du Ministère de la guerre situé sur la rue Saint-Dominique, quoique des lectures sur les anciens édifices ne font pas mention d'horloge extérieure.

Probablement, la source de Britten faisait référence à une horloge ou pendule intérieure dans les bureaux du Ministère de la guerre. (Le genre d'énoncé comme celui indiqué par Britten, est difficile à confirmer car aucune référence n'est fournie pour un tel détail anodin et imprécis.)



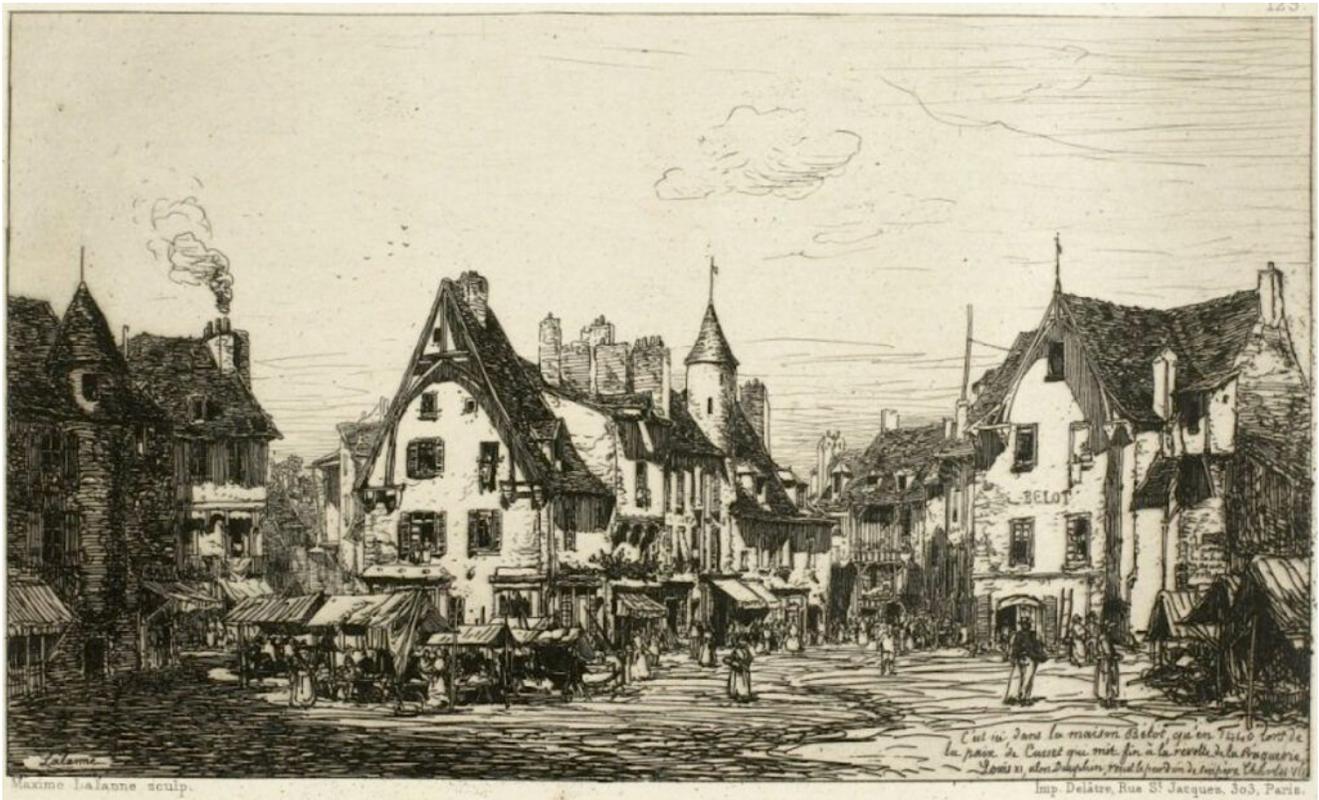
Rue Saint-Honoré Paris, ca. 1853-70

Le trois décembre 1828 à “neuf heures du soir”, “Joseph Bassot, horloger demeurant à Paris, rue Saint Honoré, no. 252” est indiqué comme témoin du testament d’un professeur de musique nommé Nicodim ou Nicodami. Aussi, un dénommé Joseph Bassot (1738-1808) né dans le Mirecourt et installé à Paris en 1774 était fabricant de violons de style Lupot; un acte de décès pour un certain “Joseph Bassot” à Paris, date de 1808. La connection entre un fabricant de violons et un horloger du même nom agissant comme témoin du testament d’un professeur de musique suscite un questionnement: y aurait-il un lien de parenté entre les deux?

(Note: Une recherche sur le site Geneanet a révélé que notre Joseph Bassot (horloger) n’était pas le fils ni neveu de Joseph Bassot (luthier).)

Une autre recherche Geneanet a révélé un autre Joseph Bassot, horloger, décédé le 24 octobre 1808. Son épouse se nommait Thérèse Poulot et ils eurent un fils nommé Joseph (1780-1867) décrit comme “horloger de marine”. Il naquit à Cusset (Bourbonnais), épousa Marie-Anne-Émilie Duranton en 1808 (elle mourut en 1825), puis est décédé à Vichy le 3 juin 1867 à l’âge de 87 ans. Vichy est situé très près de Cusset (dont une estampe est affichée ci-bas), donc Joseph Bassot aurait passé plusieurs années professionnelles comme horloger à Paris, puis serait retourné avant de mourir près de son pays natal.

C’est probablement notre homme, et celui qui produisit cette pendule Annone à Paris. Le fait qu’il soit reconnu quelque part (nous n’avons pas la source) comme “horloger de marine” suggère qu’il était un horloger très doué, et capable de produire ou au moins réparer les chronomètres de bord pour la mesure de la longitude en mer.



Estampe de Cusset par Maxime Lalanne 1864 (Musée des Beaux-arts du Canada)

Des recherches additionnelles pourront aider à élucider plus de détails sur cet horloger peu connu et largement oublié, sauf pour son nom apparaissant sur certaines pendules qui ont survécu jusqu'à nos jours.

(Note: Le répertoire alphabétique Laborde No.7 Barbu-Basti ne contient rien pour Joseph Bassot)

Dans le livre "Une Odyssée en pendules" par Jean-Dominique Augarde (accompagnant l'exposition à Amsterdam en 2022 de la collection Parnassia, consistant de 85 merveilleuses pendules de la période Empire), on lit que dans "De l'industrie française", paru en 1819 et écrit par le comte Chaptal (1756-1832 et qui fut le ministre de l'intérieur de 1800 à 1804), on lit:

"On compte, en ce moment, à Paris huit à neuf cents ateliers de doreurs sur bronze: en comprenant les fondeurs, les tourneurs, les ciseleurs, les doreurs, etc., cet art n'occupe pas moins de six mille ouvriers. L'art de l'horlogerie est devenu une branche d'industrie très importante pour la France. Le goût des montres et des pendules est plus répandu parmi nous que chez aucune autre nation de l'Europe; les seuls ornements des pendules sont le produit de plusieurs arts [...] et notre industrie en ce genre est supérieure à celle de nos voisins, tant par l'élégance des formes, le fini du travail, la beauté des dorures que par le bas prix [...]. Le seul commerce de l'horlogerie, à Paris, est un objet de 20 millions [de francs] par an et y occupe neuf mille ouvriers."

Augarde écrit ensuite qu'en tenant compte de certains modèles uniques, il n'est pas irréaliste de suggérer que de trois à cinq mille modèles de pendules auraient pu avoir été inventés entre les années 1795 et 1815. Ceci donne une idée de la grande variété ainsi que du nombre de pendules qui furent fabriquées par les ateliers de Paris durant cette période féconde post-révolutionnaire. Augarde écrit par la suite que *“la quasi-totalité des ateliers de bronziers parisiens qui ont produit [ces pendules], dont certains parmi les plus importants, est tombée dans l'oubli.”*

Non seulement les bronziers, mais un grand nombre d'horlogers sont aussi tombés dans l'oubli, sauf pour brèves mentions telles que dans le Dictionnaire des horlogers de Tardy. Augarde, presque plus que n'importe quel autre historien et écrivain, a recherché et publié nombreuses informations importantes sur certains de ces horlogers (et bronziers etc.) oubliés. Nous nous inspirons de son travail ainsi que celui d'autres historiens semblables, pour tenter de documenter dans la mesure du possible, et partager, les informations trouvées sur les hommes qui ont produit les merveilleux objets d'horlogerie que nous avons eu le privilège d'acquérir, admirer, et devenir leur gardien et conservateur pendant quelques brèves années. Plusieurs des articles sur notre site timetales.ca visent à cet objectif, que nous croyons louable, de sortir quelques-uns de ces artistes et artisans des greniers sombres et poussiéreux de l'oubli.

Nous avons vu cette pendule affichée sur un site de ventes aux enchères, l'été 2022. Lors de la vente, nous avons placé une enchère légèrement supérieure à celle en vigueur à ce moment, et avons heureusement remporté l'enchère. Cependant, la maison de vente s'apprêtait à fermer pour les vacances d'été, et il a donc fallu attendre au moins deux mois avant que les arrangements de récupération, emballage, et livraison par ThePackengers nous permette de finalement admirer la beauté de cette pendule, dans notre maison.

Ce qui nous avait frappé dans l'annonce et ses photos, était le regard noble et paisible de la figure représentant la déesse romaine, ainsi que la qualité de la sculpture, la ciselure, et la dorure de cet admirable objet d'art. Les autres éléments de la décoration étaient également d'une qualité supérieure à la majorité des pendules figuratives de ce genre que nous voyons passer par les sites d'enchères. Elle nous paraissait être le produit collectif de maîtres dans l'art, au début du XIXe siècle. Après tout, durant ces années d'environ 1810, durant le règne de Napoléon Premier, les artistes et artisans comptaient nombreux experts qui avaient été formés dans les meilleurs ateliers d'avant la Révolution, qui avaient produit d'innombrables objets de luxe pour la Cour, la noblesse, et les dirigeants et mécènes richissimes de la France. Donc toutes les belles techniques raffinées de l'Époque Louis XVI se retrouvaient utilisées dans les beaux objets d'art produits durant les premières décennies du XIXième siècle.

A mesure que le nouveau siècle avançait, certaines de ces techniques furent appauvries ou perdues, et à partir du milieu du siècle, la production de tels objets devint de plus en plus mécanisée et à plus grande échelle, presque industrielle. Donc cette pendule Annone, comme plusieurs des belles pendules de la période dite 'Empire', représente un exemple du genre de sommet de l'art que l'on peut retrouver dans de tels objets, produits en grande partie par la main d'artistes et d'artisans.

En particulier, la qualité de la figure féminine est remarquable, révélée par le vêtement qui moule aux formes de son corps (ce qui était une caractéristique des sculptures de marbre romaines). De même, les détails exceptionnels des autres éléments sont admirables: la corne d'abondance; la proue du vaisseau figurant une tête de lion ainsi qu'un monstre marin; la décoration alentour du cadran de l'horloge; et surtout, les cinq personnages d'enfants sur la frise ou partie inférieure du boîtier, représentant les

différents éléments associés à la prospérité de la ville de Rome (et, transposée dans son contexte contemporain, de Paris).

Tout comme Rome antique, Paris au début du XIX^{ème} siècle était une grande métropole alimentée par une rivière, sur laquelle toutes sortes de navires approvisionnaient la ville de tous les produits de base et finis requis pour sa grande population. Notamment important étaient les produits agricoles, tels grains, fruits, légumes. Dans le cas de Rome, plusieurs de ces produits agricoles venaient d'endroits éloignés de l'empire romain, alentour de la Méditerranée (notamment les grains, qui étaient originaires en majeure partie d'Égypte). En ce qui attrait à Paris, la France était (et est encore) un pays largement agricole, donc cet approvisionnement venait de la campagne française, par navires acheminant les divers produits sur les rivières, notamment la Seine.



Détail de pendule "Annone" par Bassot, Paris

Les cinq figures d'enfants représentées ci-bas illustrent bien ce que l'approvisionnement en nourriture et autres matières premières nécessaires, fournit à la métropole (soit Rome en antiquité, ou Paris à l'époque). Ces figures furent sculptées, fondues, ciselées et dorées individuellement, et appliquées par la suite sur la paroi inférieure du boîtier. (Référez à la photo de la pendule Annone au début de cet article pour voir la frise entière.)

De droite à gauche de la frise paraissent les cinq figures suivantes:

1. Le jeune agriculteur, la pelle à la main gauche, et dans l'autre un panier de fleurs, légumes et fruits frais. A ses côtés un mouton ou agneau représentant les produits animaliers de la ferme destinés à la capitale.
2. Le jeune navigateur maritime représenté par le deuxième élément, a le pied droit posé sur un modèle de son navire (qui a la même forme ainsi que la même décoration de monstre marin que celui représenté plus haut sur la pendule). Il tient de sa main droite un manche soit de rame ou de proue, et à sa main gauche est possiblement représenté une corde avec noeuds pour mesurer la vitesse sur l'eau. L'ancre du navire est aussi représentée. Ce navire sert à transporter les produits agricoles de la figure précédente, vers la grande ville.
3. La figure ailée du centre tient à sa main gauche une branche d'olivier, signe de paix et prospérité (tout comme celle que la figure de la déesse Annone tient à sa main droite). Cependant, pour suggérer que la grande ville peut se défendre contre des ennemis, sa main droite tient le manche d'une arme de combat quelconque, et au bas sont représentés un casque, une épée ainsi qu'un bouclier de soldat. Dans un climat de prospérité, la branche d'olivier est dominante sur les instruments de combat, qui sont au sol.
4. La prochaine figure représente ce qu'une ville bien approvisionnée et défendue peut produire, soit des oeuvres d'art. Celles-ci sont suggérées par les pinceaux et la palette de peinture tenus dans la main droite. Aux pieds du jeune garçon figurent des produits et outils de son art: une colonne, une tête sculptée, un marteau de sculpteur de pierre, et une équerre. La peinture, la sculpture et l'architecture sont donc particulièrement identifiés, qui sont après tout certains des éléments artistiques les plus visibles soit dans la Rome antique, ou le Paris contemporain.
5. La dernière figure, tout à gauche, représente une autre activité humaine retrouvée dans une grande ville nourrie et défendue: la science. Le jeune homme, portant une couronne de laurier, dont le linge couvrant son corps semble voler au vent, joue une harpe (la musique étant reconnue à l'époque comme une application des mathématiques) et à ses pieds on retrouve un globe (représentant peut-être la Terre), et un calibre ou instrument pour mesurer les dimensions d'un objet.



Bassot frise 1 (droite)



Bassot frise 2



Bassot frise 3 (centre)



Bassot frise 4



Bassot frise 5 (gauche)

Pendules similaires ou comparables.

Voici une pendule Empire (1804-1815) de Bailly à Paris (date estimée de 1808), nommée L'Étude, avec une qualité comparable de sculpture, ciselure, dorure etc. que la pendule Annone décrite ci-haut. Les aiguilles sont similaires, ainsi que les figures à la frise (putti).

Celle-ci se trouve à la collection du Mobilier national numéro GML-7511-000.



"L'Étude" de Bailly ca. 1808

Voici une autre pendule au Mobilier national démontrant qualités comparables à la pendule Annone. Celle-ci est de Lépine horloger du roi, et datée d'environ 1821 (Période Restauration). Elle est intitulée Sappho et le numéro d'inventaire est GML-6959-000.



"Sappho" de Lépine ca. 1821

Finalement, cette autre pendule du Mobilier national (numéro d'inventaire IAB-195-000) de Gros à Paris, période Restauration (1815-1830), nommée "Allégorie de la marine marchande". Celle-ci contient certains éléments allégoriques similaires à la pendule Annone (corne d'abondance, navire), mais ici la qualité de la sculpture et ciselure sont à un niveau légèrement inférieur, en ce qui attrait à la figure féminine principale, notamment son visage. En revanche, la qualité de la sculpture de la frise semble être très bonne.



"Allégorie de marine marchande", Gros à Paris

Voici une autre pendule signée Bassot au Mobilier national (No. GML-4469-000). Le thème est du poète antique grec Sappho, et la qualité de ses éléments rappelle la pendule Annone. Voici ce qu'en dit la documentation sur le site du MN:

4 Pieds boules aplaties. Socle rectangulaire décoré de vase et de guirlandes ; borne rectangulaire. Cadran émaillé blanc, avec verre bombé et lunette ciselée de roses ; personnage demi-nu "Sappho avec une lyre, flambeau et couronne" Cadran Bassot rue St Honoré n° 252 à Paris.1997 : Restauré – Restauration des montures, du mouvement, de l'émail du cadran, fabrication d'un balancier. Nettoyage de la dorure et redorure sur les parties brunies.



"Pendule Sappho" de Bassot, Mobilier national numéro GML-4469-000

Une autre pendule de Bassot au Mobilier national (No. GML-4474-000) est la suivante, sur le thème d'une figure debout casquée "Pâris". [Pâris, le fils de roi de Troie Priam, avait enlevé Hélène, la femme de Ménélas, et ainsi avait été à l'origine de la Guerre de Troie.] La description sur le site du MN est la suivante:

4 boules aplaties portent un socle rectangulaire avec bas-relief surmonté d'une borne. Cadran émaillé entouré de roses et d'appliques signé "Bassot, rue St Honoré, 252 à Paris". Femme debout casquée "Paris" avec instruments sur la borne : cor de chasse, lyre, coupe, bâton canne et corne.



Pendule "Pâris" de Bassot, Mobilier national numéro GML-4474-000

Dans le cas de cette dernière, voici ci-bas une autre pendule presque identique sauf pour quelques menus détails, vendue aux enchères récemment, décrite comme étant du sujet de Pâris, ainsi que de la pomme de discorde. Dans ce cas, le cadran est en bronze guilloché et signé du nom d'un différent horloger de Paris. Ceci est un bon exemple de la réalité que plusieurs horlogers pouvaient produire des pendules sur des thèmes similaires en assemblant des éléments décoratifs semblables ou identiques, provenant souvent du même bronzier.

